

Thomas RÖMER

*L'Invention de Dieu*

RÖMER, Thomas, *L'Invention de Dieu* (2014), Paris. Seuil. Points Histoire. 2017. 337 pages.

Le 23 septembre 2023, Netanyahu avait, à la 78e Assemblée Générale des Nations-Unies, revendiqué les frontières bibliques au nom de Moïse et d'une histoire de plus de trois millénaires. Le livre de Thomas Römer (1955- ), théologien germano-suisse occupant la chaire « Milieux Bibliques » du Collège de France et professeur d'Ancien Testament à l'université de Lausanne, permet de juger cette revendication.

Römer présente l'objet de son livre comme une enquête visant à savoir comment un dieu, Yahvé, un dieu parmi d'autres vénérés dans de nombreux lieux par différents peuples du Levant est devenu le Dieu unique et universel, ayant noué une relation privilégiée avec un seul peuple, le peuple d'Israël. Il s'appuie pour cela sur la bible hébraïque analysée dans une perspective historique et confrontée aux données archéologiques, épigraphiques, iconographiques, glyptiques connues. Son travail est dominé par la conjecture : possibilité, éventualité, « tentative d'harmonisation », « texte lourdement retouché », « vision biblique », « spéculation théologique », « rétroprojection », « texte altéré délibérément », etc., fleurissent au fil du texte. Texte très confus, car au lieu de s'atteler au problème point par point, d'instruire chaque point comme on instruit un procès et d'en tirer la leçon, il revient sans cesse sur les mêmes points de façon dispersée, malgré une pseudo-mise en ordre en douze chapitres.

Pour l'origine, il reste conforme à l'histoire: c'est lors de la transition entre l'âge du Bronze récent et l'âge de Fer que, dans le Levant, se sont constitués de petits royaumes, cités-États vassaux du pharaon ; le peuple d'Israël faisait partie d'entités peu intégrées les *'apiru*, au statut précaire et vivant en marge de la société, ou encore les *shason*, nomades semi-sédentaires, hors la loi, marginaux rebelles, mercenaires, esclaves, vivant dans les régions désertiques entre l'Égypte et Canaan ou encore entre l'Égypte et le Néguev. Donc, groupe du sud, alors que, par la suite, Israël sera distingué de Juda comme situé au nord... *Sic!*

Yahvé, que Römer transcrit par le tétragramme Yhwh, respectant l'écriture consonantique (arabe, hébreu), n'était qu'un dieu parmi d'autres, vénéré dans d'autres lieux et par d'autres peuples, pouvant avoir des représentations anthropomorphes ou sous forme d'animaux, et aussi des associations avec des animaux multiples selon les lieux et les époques (lions, bœufs, serpents, oiseaux, etc.). Son caractère était ambigu, il était vu parfois comme dieu de l'orage, de la guerre, dieu vengeur, parfois comme dieu du soleil, de la lune. Une divinité, Ashérah, « la reine du ciel », lui était associée, ainsi que des prostitués sacrés, hommes ou femmes.

La présentation de Yhwh dépend de l'époque et de l'autorité régnante. Les événements sont souvent antidatés, la tradition datant certains événements parfois avec huit siècles d'écart, car l'antériorité est un fondement de l'autorité et de la supériorité. La plupart des rédactions sont, non du XIIIe mais du VIIe et VIe siècle av. J.-C., lorsque les Assyriens relâchent leur pression sur le Levant, avant que Babyloniens, puis Perses, Grecs et enfin Romains ne prennent la relève. La Septante est la traduction grecque de la Bible ; les texte massorétiques, écrits par des savants juifs, « maîtres de la tradition » ayant travaillé à la fixation de la bible dès le Ier siècle av. J.-C. et jusqu'au XIIe siècle apr. J.-C. sont le produit de révisions dogmatiques. Ces textes diffèrent les uns des autres pour la narration d'un même événement. Beaucoup de récits, comme la conquête de la région de

Canaan, sont de pures légendes et la révélation du Sināi est très récente. Römer fait, quant à lui, remonter le processus d'élaboration du Dieu unique à la chute de Jérusalem et à l'exode sous les Assyriens, puis sous les Babyloniens, à la destruction du temple de la ville et des murs de Jérusalem en 587 av. J.-C. Cette « construction de l'histoire », est mise en œuvre par l'élite des exilés, les *golab*, hauts fonctionnaires à l'instruction élevée, jouissant d'une grande aisance économique et s'accommodant fort bien de l'exil. C'est « une tentative de construire le passé pour expliquer le présent » (p.286) et en faisant un Dieu unique, universel, cela permettait de « définir le judaïsme comme une religion qui n'a pas besoin de légitimation royale, voire étatique » (p. 314). Les populations pauvres et rurales n'ayant pas subi l'exil imposé par les Assyriens et cohabitant avec les tribus arabes et édomites déportées, n'accueillirent pas bien le « monothéisme », imposé par les *golab* de retour, sous les Perses. Il n'était plus question de Yhwh, qui n'avait pas besoin d'être nommé puisque Dieu était unique, la part féminine disparaît, et le « judaïsme est définitivement la religion de la diaspora », selon l'enquête de Römer.

Si David possède une historicité, la plupart des grandes figures (Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Salomon) de la bible n'en n'ont pas, certaines légendes étant même très tardives, comme celle de Salomon. Beaucoup d'épisodes sont en outre empruntés à des civilisations anciennes – le plus célèbre étant celui de l'Arche de Noé, issue de l'épopée mésopotamienne de Gilgamesh. Quant au territoire du royaume d'Israël, il reste plus que flou : il n'y eu jamais de royaume identifiable, à une époque où n'existait pas l'idée de nation et où les zones contrôlées par telle ou telle puissance étaient instables.

Et pourtant, c'est sur cette légende que se fonde la politique des suprémacistes sionistes dominant le gouvernement israélien. Le 17 février 2026, le *Brief du Monde* a publié une enquête sur Hardal, excroissance du mouvement sioniste religieux au rigorisme ultraorthodoxe qui a investi les centres de pouvoirs israéliens, dont l'armée, et qui conçoit la domination du peuple élu bien au-delà des frontières revendiquées par Netanyahu... Pendant ce temps, ceux qui tente de défendre la vérité, rien que la vérité, sont soumis aux pires accusations – juifs, ils sont « traîtres à leur race », goy, ils sont antisémites, palestiniens, ils sont terroristes –, les déclarations de l'instance de concertation et d'apaisement qu'était l'ONU sont ignorées, et journalistes, ONG sont exclus des lieux occupés. *Inch Allah !*

## Citations

« Moïse biblique doit être compris comme une « construction » à partir de différentes traces de mémoire » p. 74

« Moïse (...) est une figure de la tradition dont il n'existe aucune trace historique. » Jan Assmann, égyptologue, cité page 72

« Bien que certains tentent encore de reconstruire une histoire de Salomon datant du Xe siècle avant notre ère (...) il est maintenant clair que l'idée d'un « Empire salomonien » est une pure fiction (...) sur « Israël » pour le doter d'un passé glorieux. » p. 128

« Selon la théorie du « mensonge pieux », la première édition du Deutéronome aurait été écrite pour promouvoir la réforme josianique et déguisée en testament de Moïse, puis cachée dans le temple de manière à y être facilement découverte. (...) Le récit de 2 Rois est avant tout un « mythe fondateur » des rédacteurs bibliques qui écrivent l'histoire de la royauté en fonction des options théologiques. (...) Il tient compte de la destruction de Jérusalem et de l'exil babylonien et a donc été rédigé après 587. (...) Le motif de la découverte d'un livre (...) sert à légitimer des changements d'ordre religieux, économiques et politiques. » p. 255